



« Le Christ, et rien d'autre »

Après la stupeur et la désolation viennent la consolation et l'espérance, qui plongent leurs racines dans la résurrection du Christ. Après le désastre de l'incendie de la cathédrale, le 15 avril, et dans un contexte troublé pour l'Église, des Parisiens de divers horizons témoignent.

P. GUILLAUME DE MENTHIÈRE
Curé de N.-D.-de-l'Assomption
de Passy (16^e)

La veille encore, j'étais sous les voûtes de Notre-Dame, à prêcher la dernière conférence de Carême. Quand nous avons appris la nouvelle, nous avons ouvert les portes de l'église de ma paroisse et fait sonner les cloches. De nombreux paroissiens sont venus prier avec nous devant le Saint-Sacrement. Mais après le temps de la consternation, j'ai réalisé combien

les témoignages qui émanaient de toutes parts étaient magnifiques. Il y avait là une belle unanimité, sans voix discordantes. J'ai entendu des hommes politiques évoquer sur les plateaux de télévision les racines chrétiennes de la France. Je pense qu'il y a là quelque chose qui ressort quand on gratte l'âme française. On a beaucoup comparé ce moment avec l'émotion qui a fait suite aux attentats contre *Charlie Hebdo*. Je ne pense pas que cela soit juste, car nous

vivons là une unanimité sans équivalent. Ce moment est particulièrement rare et beau, alors que le président Emmanuel Macron devait s'adresser à la Nation pour renouer avec un peuple disloqué, et que débutait la Semaine sainte. Cette épreuve a changé le regard très négatif que beaucoup portait sur l'Église. Nous vivons là le paradoxe de l'Évangile : l'épreuve de la Croix débouche sur la victoire du Christ.

Propos recueillis par
Priscilia de Selve

éprouvé beaucoup de joie à reformer cette cathédrale improvisée autour de l'archevêque et de tout le *presbyterium*. C'était plein d'espérance.

Propos recueillis par
Laurence Faure

THIERRY DES LAURIERS

Directeur général de l'association

Aux captifs, la libération

Notre-Dame est encore debout. Certes, les dégâts sont importants mais cela aurait pu être pire. Ce drame a réveillé un attachement populaire pour Notre-Dame que beaucoup pouvaient avoir oublié, même parmi ceux qui se disent ouvertement non-croyants. J'ai été particulièrement touché par l'homélie de la messe chismale durant laquelle Mgr Michel Aupetit a fait un parallèle entre l'onction de la cathédrale et l'onction de chaque baptisé. Notre espérance, c'est qu'ayant reçu cette onction, nous puissions tous nous redresser et traverser la Croix, qui nous fait passer de la mort à la Résurrection. En cela, j'ai une très grande confiance, car Dieu tire du bien de toutes situations. Même les choses les plus douloureuses peuvent avoir une fécondité inattendue. Dans cette épreuve, rien n'altère mon espérance, car mon espérance est dans le Christ. L'homme peut tomber, la miséricorde de Dieu est si forte qu'elle triomphe de tout.

Propos recueillis par
Priscilia de Selve

SYLVAIN DUBUISSON

Architecte et designer français

Ce que j'aime dans Notre-Dame, ce sont ses proportions, sa façade à l'ouest avec ses deux tours. Ce carré surélevé, cette assise plantée sur le parvis. Cette cathédrale a toujours été pour moi une figure protectrice. Or, la flèche disparue allait à l'encontre de cette stature maternelle, comme l'image de l'arrogance de l'ego. C'est pourquoi l'idée d'un concours pour la reconstruire est, pour moi, un contresens. Quel sera le projet choisi ? Comment allons-nous représenter notre communauté ? Et l'histoire de l'Église aujourd'hui ? Je suis retourné

voir la cathédrale depuis l'incendie. Elle est toujours là, aussi familière, aussi maternelle. Les rosaces sont prêtes à être transpercées par la lumière, la croix de Marc Couturier, derrière les décombres, brille encore plus dans la pénombre. La cathédrale est blessée, mais c'est sans doute l'époque qui veut cela. Je crois que cet incendie peut être le signe d'un éveil pour les chrétiens, comparable à celui qu'a connu saint Paul, mais à la condition de pouvoir tenir la distance.

Propos recueillis par
Priscilia de Selve

OLIVIER DE CHÂLUS

Historien, responsable de l'équipe

des guides CASA de la cathédrale

Notre-Dame

Lundi, en apprenant la nouvelle de l'incendie je suis resté sans voix, sidéré. Le lendemain, quand j'ai pu accéder à la cathédrale et que j'ai aperçu l'intérieur par le portail central, j'en ai eu les larmes aux yeux. Cette lumière pâle qui émanait des voûtes éventrées n'avait rien à voir avec la lumière habituelle de la cathédrale. Cet enchevêtrement de pierres, d'amas de bois, ces miroirs d'eau froide... Tout cela est très dur, particulièrement pour ceux qui travaillent à Notre-Dame. J'ai croisé des membres de la Maîtrise et nous sommes très en phase. C'est la force de cette cathédrale : fédérer ainsi autour d'elle toute une richesse humaine incroyable, une vraie famille, qui existe toujours même si elle est aujourd'hui privée de maison. Ce que je souhaite aujourd'hui, c'est qu'on préserve ce lieu et qu'on ne fasse pas n'importe quoi durant la phase de restauration. C'est pour cela que nous avons créé, avec d'autres scientifiques, un groupe d'experts*, afin de mettre les connaissances que nous avons accumulées sur Notre-Dame au service de ceux qui la rebâtiront.

Propos recueillis par
Priscilia de Selve

*Association des scientifiques au service de la restauration de Notre-Dame de Paris. scientifiquesnotre-dame.strikingly.com



Yannick Boscchi

MARGAUX BESSON

Paroissienne de N.-D.-des-Champs (6^e)

Avant la Résurrection, il y a le temps de l'attente. Temps que j'expérimente chaque Semaine sainte. C'est l'attente d'une joie qui me dépasse, l'assurance que la vie et le bien vont gagner sur la mort et sur le mal. C'est cela, en somme, l'espérance de la Résurrection. Tout ce que nous vivons dans l'Église en ce moment, des scandales sexuels révélés à l'incendie terrible de notre cathédrale à Paris, s'inscrit à mon sens dans cette attente de la Résurrection. Ces épreuves nous permettent de demander le retour du Christ avec encore plus d'ardeur. Ma foi et le message de Pâques me rappellent avec force combien nous avons besoin du Christ et de rien d'autre. Je l'ai ressenti lors de la messe chismale à St-Sulpice (6^e), mercredi 17 avril : j'ai